

DÉBATS ET MOBILISATIONS AUTOUR DE L'ÉLEVAGE : ANALYSE D'UNE CONTROVERSE

Thèse d'Elsa **DELANOUE**¹

Analyse de Raphaël **LARRÈRE**²

Directrice de thèse : Véronique Van TILBEURGH, Sociologue, Professeure des Universités Rennes 2

Imposante par son ampleur, la thèse que présente Elsa Delanoue (379 pages de texte ; 425 avec bibliographie et annexes) est, par bonheur, bien écrite, solidement structurée et agréable à lire. Il s'agit d'une thèse CIFRE, cofinancée par des instituts du monde de l'élevage dans le cadre d'un programme global d'investigations portant sur l'acceptabilité sociale de l'élevage et de ses pratiques. Pour la mener à bien, Elsa Delanoue a dû consentir de remarquables efforts de distanciation. Tout en tirant parti de sa formation d'ingénieure agronome, elle a dû s'acclimater aux concepts et aux démarches de la sociologie. Il lui a de même fallu mettre à distance son implication active dans les milieux de l'élevage, afin de traiter équitablement les arguments et les stratégies de ceux qui critiquent les pratiques des éleveurs, ou l'élevage en tant que tel.

Elsa Delanoue consacre la première partie de sa thèse à présenter sa problématique. Elle procède en premier lieu à une critique rigoureuse de l'approche en termes d'acceptabilité sociale et des oppositions commodes qu'elle implique (rationalité/irrationalité ; savoirs scientifiques et techniques/sensibilités et passions) et qui tendent à dévaloriser les critiques formulées et les opinions d'un public profane essentiellement urbain. Cela lui permet de justifier sa décision d'appréhender les mises en cause de l'élevage (ou de certaines de ses pratiques) en les considérant comme autant de controverses à analyser, ce qui suppose de traiter symétriquement les arguments et les stratégies de leurs parties prenantes. Après une présentation de l'état de l'art en matière de sociologie des controverses, elle propose alors – ce qui est l'originalité de sa thèse – de procéder à une formalisation systémique de l'ensemble des désaccords qui concernent l'élevage. Elle est alors en mesure d'analyser les interactions entre les stratégies d'argumentation des parties prenantes et d'en dégager la dynamique.

Pour réaliser ce travail de décryptage, Elsa Delanoue a mobilisé une grande diversité de méthodes d'enquêtes. C'est ainsi qu'elle a procédé à une enquête qualitative auprès des parties prenantes, organisé trois focus-groups, fait réaliser par l'IFOP une enquête quantitative par sondage auprès de 2000 citoyens, utilisé des techniques de scientométrie pour étudier le traitement des enjeux de ces controverses dans un ensemble d'articles scientifiques et d'articles de presse ... sans compter qu'elle a bénéficié d'une observation participante dans les milieux de l'élevage. Si elle s'achève par une présentation un peu schématique du contexte dans lequel s'inscrit la controverse concernant l'élevage et sa mise en perspective historique, cette première partie est impressionnante, tant par l'effort théorique consenti que par l'ampleur de l'enquête et la diversité des méthodes d'investigation mobilisées.

¹ Thèse de doctorat de l'Université Rennes 2, Université Bretagne Loire, Ecole Doctorale N°604, Spécialité : Sociologie, Unité de recherche : ESO -Rennes-Espaces et sociétés (CNRS UMR 6509) présentée et soutenue à RENNES le 15 octobre 2018.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 4 - Sciences humaines et sociales).

La deuxième partie de la thèse est consacrée à la description du système des points d'achoppement concernant l'élevage. Elsa Delanoue présente d'abord les différents « champs d'incertitudes » au sujet desquels l'élevage se trouve mis en cause : son impact environnemental, le bien-être des animaux et les questions sanitaires (l'excessive utilisation des antibiotiques ; zoonoses). Dans la mesure où le terme d'incertitude est généralement associé soit à des questions scientifiques et technoscientifique, soit à la prise en compte de risques non encore avérés ou mal évalués, il me semble qu'il n'est guère approprié pour désigner en la matière des sujets qui fâchent ou des questions en débat (qu'il conviendrait d'ailleurs de distinguer). Vient ensuite l'analyse des parties prenantes et des arguments opposés qu'elles avancent, puis celles des « publics à rallier » : les citoyens en tant qu'ils sont consommateurs ; les pouvoirs publics qui sont en mesure de réglementer et les industriels et grandes surfaces qui peuvent imposer des cahiers des charges plus ou moins contraignants. Sont enfin présentés les intermédiaires qui accompagnent (et parfois perturbent) les interactions entre les parties prenantes et les publics à rallier : les scientifiques qui peuvent apporter des éléments renforçant certains points de vue et les médias qui traitent des sujets qui fâchent le plus et des questions les plus âprement débattues. Après avoir analysé les stratégies des parties prenantes vis-à-vis des publics à influencer Elsa Delanoue présente alors les résultats de l'enquête quantitative et une typologie des attentes du public des « citoyens-consommateurs » (qui en tant que citoyens peuvent avoir une influence sur les pouvoirs publics et en tant que consommateurs sur les distributeurs de grandes surfaces). Cette deuxième partie s'achève par une brève analyse de conflits localisés associés à des projets d'installation ou d'agrandissement d'élevages, où sont décrites les interactions entre ces points d'achoppement précis et les arguments avancés par les différentes parties prenantes dans la controverse générale sur l'élevage.

La troisième partie est entamée par l'étude de trois controverses situées comme autant de moments de cristallisation de la controverse générale, ayant pour origine des décisions réglementaires (les œufs produits en cage), des expertises scientifiques (l'impact de l'élevage sur le changement climatique) ou des innovations juridiques (la reconnaissance du caractère d'être sensible des animaux dans le Code civil). Elsa Delanoue y montre que les réactions des parties prenantes dépendent des interactions stabilisées qu'elles entretiennent (mobilisation des arguments habituels) mais que ces points de cristallisation peuvent les conduire à modifier leur argumentation et leur stratégie de communication. Ces considérations aboutissent à un ensemble de propositions sur la façon dont la dynamique de la controverse contribue à la transformation des normes sociales concernant l'élevage et l'alimentation carnée.

On a donc là le résultat d'un travail impressionnant et de fort bonne qualité. Qu'il me soit permis maintenant d'en venir à trois critiques et à une discussion que j'aurais aimé avoir avec l'auteure de la thèse.

Si elle présente des avantages par la masse des données recueillies, la diversité remarquable des méthodes d'enquête a pour inconvénient que chacune d'entre elles est traitée de façon relativement sommaire (sinon la thèse aurait eu plus de 1000 pages). C'est particulièrement le cas de l'enquête qualitative (et des focus-groups, sur lesquels je reviendrai) : on y voit une description des enjeux (les « incertitudes ») des parties prenantes, des publics visés mais pas une analyse approfondie des différents points de vue que l'on retrouve au sein de ces parties prenantes (et en particulier du monde de l'élevage). De même sont présentés les arguments qui s'opposent, sans trop s'interroger sur la cohérence des argumentations. Ainsi la seconde partie de la thèse tient plus d'un inventaire que d'une analyse fine des éléments et des interactions du système.

Si Elsa Delanoue a consenti un effort de distanciation théorique remarquable par rapport au milieu dans lequel elle est impliquée, il est néanmoins incomplet. C'est ainsi que j'en ai bien plus appris par son analyse des associations de défense des animaux ou de l'environnement que par ce qui est

écrit des éleveurs (mais il est vrai que je ne connaissais pas grand chose sur les différentes associations militant pour la cause des animaux – en dehors de leurs arguments – alors que j’ai eu l’impression d’en savoir bien plus sur la diversité des élevages, des éleveurs et de leurs attitudes). C’est ainsi que, tout en ayant évoqué les points de vue divergents au sein même du monde de l’élevage, Elsa Delanoue tend souvent à le présenter comme une unité et se garde bien d’approfondir ces divergences et ces tensions. Cette tendance se retrouve dans le questionnaire de l’enquête quantitative par sondage : les sondés ont eu à choisir entre plusieurs opinions qui portent sur l’élevage en général et pas sur tels ou tels types d’élevage. Cela a enfin, et surtout, conduit à concevoir les focus-groups de façon relativement asymétrique. Pour sortir des échanges d’arguments et d’amabilités entre les parties prenantes qui s’estiment propriétaires du dossier, l’idée d’organiser des focus-groups de citoyens ordinaires était excellente. Mais il aurait alors fallu organiser des focus-groups de citoyens tirés au sort auxquels auraient juste été présentés les points de vue contradictoires et qui auraient ensuite délibéré entre eux. Là une partie prenante est présente dans la délibération des focus-groups : des éleveurs y participent et répondent aux questions des citoyens ... ce qui ressemble plus à un focus-group de marketing (ou à un « grand débat public » avec présence et interventions d’un ministre) que d’un focus-group destiné à saisir ce qui peut sortir des échanges de points de vue entre des citoyens lambda munis de leurs seules lumières et des arguments contradictoires qui leur ont été exposés.

Sans doute eut-il été souhaitable enfin de distinguer des controverses purement scientifiques, le type de controverse qui concerne l’élevage. Celle-ci mobilise certes des considérations scientifiques mais tout autant des considérations éthiques, économiques ou politiques. Lorsque Elsa Delanoue écrit que « tout l’enjeu d’une controverse, pour les parties prenantes est de réduire la marge d’incertitude » elle se réfère à ce que sont censées être les controverses scientifiques. Une controverse scientifique doit avoir pour but de se clore et sa clôture débouche sur la formalisation d’un nouvel état des connaissances : il faudra attendre des expériences, des observations systématiques ou des études statistiques dont les résultats ne s’accordent pas à ce nouvel état des connaissances pour que s’engage une nouvelle controverse. Mais les controverses autour de l’élevage mobilisent des acteurs sociaux qui n’ont pas pour objectif principal (ni pour mission) de faire avancer l’état des connaissances. Cela peut conduire certains d’entre eux à s’ingénier à déstabiliser des connaissances qui semblaient acquises et consensuelles parce que celles-ci les dérangent ou nuisent à leurs intérêts économiques, sociaux ou politiques. Comme l’ont montré les travaux d’agnologie (dont je n’ai pas trouvé trace dans la bibliographie), diverses forces sociales sont en mesure de mettre en œuvre des stratégies de production d’ignorance. Sur des sujets économiquement et politiquement sensibles, il y a souvent des hybrides de controverses et de productions stratégiques d’incertitude. Peut-être qu’une étude plus approfondie des controverses scientifiques concernant l’impact de l’élevage sur le changement climatique, celui de certaines formes d’élevage sur les marées vertes ou sur le bien-être des animaux aurait-elle révélé qu’elles relèvent de ces figures hybrides.

Ayant apprécié l’idée d’Elsa Delanoue d’appréhender la controverse comme un système, j’aurais aimé enfin lui demander pour quelles raisons elle a délimité le système ainsi qu’elle l’a fait. Dans son analyse, le système de la controverse globale comprend des sous-systèmes de controverses localisées et situées sur des enjeux précis, et des controverses cristallisées par l’intervention d’innovations perturbantes (résultats scientifiques, textes de loi, etc.). Les éléments en sont aussi bien les différentes parties qui prennent part au débat que les différents publics que chacune d’entre elles tente de rallier. Or, il me semble que la présentation aurait été plus facile et plus claire si Elsa Delanoue n’avait pris comme éléments que les parties prenantes et considéré les publics à gagner, la science, les pouvoirs publics et le droit comme faisant partie de l’environnement du système de la controverse. Auraient alors été considéré comme sous-systèmes les controverses localisées et les controverses cristallisées par les perturbations venant de l’environnement du système de la controverse globale. La dynamique de tout système (qui, spontanément, tend à l’homéostasie)

venant soit de la modification du comportement d'un de ses sous-systèmes, soit des effets en retour des impacts du comportement du système sur son environnement, il me semble que la délimitation que je suggère aurait rendu plus aisée la compréhension de la dynamique de la controverse globale. Et ceci d'autant plus que, dans une conception hiérarchique, l'environnement d'un système fonctionne à une échelle d'espace et de temps plus large que le système lui-même.

Mais ces trois remarques et cette dernière discussion purement technique ne doivent pas occulter le remarquable travail d'Elsa Delanoue et la grande qualité de la thèse qu'elle a soutenue.

Et c'est la raison pour laquelle la thèse d'Elsa Delanoue mérite d'être valorisée par la publication de cette analyse sur le site de l'Académie d'agriculture de France.